

## **Un moment mémorable à l'Université de Toulouse Jean Jaurès**

### **Avec le chanteur ténor Ahmed Larinouna et la pianiste Roberta Tagarelli**

Ce moment mémorable est d'abord le fruit d'une initiative heureuse de Habib Samrakandi. Début février 2018, en visite professionnelle à Paris aux Éditions Les Patriarches-Dâr al-Uns, il échangea avec Ahmed Larinouna, à la fin de son cours de chant lyrique dispensé dans les locaux de cette maison d'édition. Séduit par sa voix et sa pédagogie, Habib s'entretint avec lui sur un projet de prestation de chants et de musiques « *reflétant des interactions précises et audibles illustrant un croisement signifiant entre cultures diverses* ». Un accord de principe fut rapidement conclu et, quelques semaines plus tard, la programmation d'un concert d'Ahmed Larinouna, accompagné au piano par Roberta Tagarelli, fut convenue pour le 24 octobre à *La Fabrique-CIAM Art et Culture*, de l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

Depuis longtemps, Habib Samrakandi a démontré qu'il était et demeure un remarquable passeur en matière de dialogue interculturel entre les civilisations, les cultures et les peuples. Après vingt-cinq ans d'intenses relations professionnelles et amicales, il me revient, comme un devoir impérieux, de lui manifester ma reconnaissance-admiration. L'énergie qu'il déploie au service de l'interculturalité, avec talent, générosité et un réel savoir-faire de communicant est à saluer tout particulièrement : il a été toujours soucieux d'introduire une synergie entre un thème artistique mis en lumière et des facteurs socio-économiques, culturels et politiques qui l'environnent. Avec cette méthode pédagogique, il fait émerger, à travers l'organisation de rencontres-débats, une charge de savoirs donnant à mieux percevoir une richesse que l'on ne soupçonne pas a priori, pourtant liée au thème artistique programmé.

Il en fut ainsi de la programmation du concert Larinouna. La veille de celui-ci, il organisa à la Pizzeria Belfort -Place de la Fontaine-Toulouse de Zoubir Naït Hamou, une conférence-débats que j'eus l'honneur d'animer, en hommage à Mohammed Harbi, historien du Mouvement nationaliste indépendantiste et de la guerre de libération d'Algérie. Une cinquantaine de personnes y étaient présentes, parmi lesquels des étudiant-e-s de l'université de Toulouse Jean Jaurès. Outre l'annonce de ce concert pour le lendemain, le public découvrit l'intérêt intellectuel de l'œuvre de ce grand historien, tant celle-ci est roborative pour mieux comprendre l'histoire de France et de l'Algérie, et en méditer des leçons essentielles que révèlent une analyse dialectique de leur histoire endogène et exogène, propre à chacun de ces deux pays. Deux aspects ont été mis en relief : celui du poids structurel de toute culture particulière et celui des stratégies de géopolitique internationale, entraînant souvent des conséquences tragiques sur des millions de femmes, d'hommes et d'enfants.

Enfin, encore quelques mots sur une qualité rare de Habib Samrakandi, parce que si absente chez la plupart des intellectuels : comme anthropologue conscient de la complexité du terrain sociologique et culturel qu'il laboure quotidiennement, une heure avant le début du concert de Larinouna, je l'ai vu se transformer, spontanément, en héraut du Moyen-Âge (au Maghreb l'équivalent en arabe du mot *héraut* se nomme *al-barrak*, celui qui annonce sur les marchés et autres lieux publics des messages officiels ou privés) ; il harangua de sa voix de stentor des étudiantes et des étudiants, déjeunant au restaurant universitaire de Toulouse Jean Jaurès, espérant susciter chez quelques-un-e-s l'envie d'y assister. Cette dernière interaction culturelle, ajoutée aux précédentes, contribua à faire que le concert d'Ahmed Larinouna a tenu toutes ses promesses.

Ahmed Larinouna, souverain dans l'art du Chant, doté d'une voix chaleureuse, vibrante d'infinies émotions et maître de la tradition musicale maghrébo-andalouse (école d'Alger), voix soutenue magistralement au piano par Roberta Tagarelli, a soulevé un enthousiasme allant crescendo jusqu'à la dernière note. Cet enthousiasme a renforcé, en retour, une relation empathique entre lui et son public. Nombreux parmi les spectatrices et spectateurs se laissèrent envahir de délicieux frissons et, dans cette salle de concert bondée, ces fortes sensations de bonheur se communiquèrent à toute l'assistance. Il y eut tant de moments de grâce et même de volupté, ce dernier mot étant compris comme éthique de vie décrite par Omar Khayyam, Jean-Jacques Rousseau et Baudelaire, ne citant ici que trois penseurs dont les œuvres sont édifiantes au regard d'une réflexion générale sur une façon de donner sens à une vie, à la mort. Ces moments de ravissement extatique, ineffables, resteront dans beaucoup de mémoires, précieusement conservés en une sorte de viatique spirituel.

Alors, quand l'Art du chant et de la musique transcende toute frontière, réveillant en l'humain le sentiment du Beau, cet Art devient aussi un outil privilégié d'éducation civique au respect absolu de l'altérité culturelle. Autrement dit, un tel Art enseigne à puiser de la différence de l'Autre de quoi mieux enrichir nos valeurs et principes éthiques. A ce propos, Paul Valéry nous a laissé un adage célèbre : *Mettons en commun ce que nous avons de meilleur et enrichissons-nous de nos mutuelles différences.*

Dans la même veine de valeurs universelles, le poète marocain Mohammed Ben Ali Ould Erzine, dans un de ses poèmes emblématiques : *mat doum al-hikma lallî mâ qrâ hrouf al-bâlî* (Sagesse ne perdue que chez qui étudie la morale des Anciens), incomparablement interprété par le grand maître algérien de la chanson à texte maghrébine al-Hachemi Guerouabi, poème dans lequel se trouve le vers suivant : *Ezzîne illa Zîne al-f'âl wa-l qalb es-smîh* (Le Beau n'est que dans les belles actions et un cœur bienveillant)<sup>1</sup>.

Quant au répertoire de la poésie chantée par Ahmed Larinouna, en langue arabe maghrébine et en arabe littéraire, faisant observer que les premières compositions caractérisant celui-ci étaient constituées, essentiellement, de poèmes de type *muwashshah* (poésie strophique multi-rimes) sublimant à la fois la femme aimée (*Hubb al-Udhri* ou Amour Courtois) et les splendeurs de la nature (milieu XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), ce répertoire véhiculant à profusion l'idée d'une « universalité du Beau ». Il en est de même des chants qu'il a interprétés en russe, en italien et en espagnol.

Il me faut provisoirement conclure sur « l'universalité du Beau » en rappelant que ce concept a été forgé par le philosophe Emmanuel Kant. Retenons que ce concept est trop abstrait puisque, prenant l'opérabilité des idées en point d'appui en vue de saisir des réalités sociétales et culturelles du monde, tel qu'il est, nous savons que cette « universalité du Beau » ne se révèle que par le biais d'un particulier culturel. Pour plus de développement analytique sur l'ambiguïté de ce concept, je me permets de renvoyer au chapitre VII de mon essai, intitulé « Patrimoine littéraire maghrébin et universalité »<sup>2</sup>. A propos de cette ambiguïté, je rejette toute idée susceptible de poser un « Beau universel » qui se présenterait comme ontologiquement supérieur par comparaison à un autre Beau culturel. La critique contenue dans la précédente phrase vise à se prémunir des risques d'essentialisation mortifère que le concept d'« universalité du beau kantien » peut contenir : car dans

---

<sup>1</sup> Ce poème est intégralement transcrit en arabe vocalisé, traduit en français une transcription solfégique, selon la version chantée par al-Hachemi Guerouabi, cf. *Les Grands Maîtres du Cha'bi et du Hawzi*, Éditions El-Ouns, Paris 1996 (épuisé), p. 112-123, vers 82.

<sup>2</sup> Voir *Aux origines du déclin de la civilisation arabo-musulmane ou les sources du sous-développement en terres d'islam*, éditions Les Patriarches-Dâr al-Uns, Paris 2009, p. 339-383.

sa *Critique du jugement* (1790), Kant théorise l'idée d'un *Sublime* lui permettant de distinguer d'une part un beau pensé comme d'essence formelle visant un objet limité et fini et d'autre part de considérer un *Sublime* dépassant l'entendement humain, celui-ci renvoyant à l'illimité et à l'infini. Il y a donc dans cette double théorie une hiérarchie de valeurs sur l'idée du Beau, dont l'histoire montre amplement combien le *Sublime dogmatisé*<sup>3</sup> a induit de dérives catastrophiques, contribuant à noyer dans l'effroi et la misère des masses humaines considérables. Il est bien entendu impossible de traiter ici une problématique aussi complexe, qui soulève des questions cruciales, par exemple celles ayant trait aux formations de substrats culturels, aux influences des facteurs économiques sur les êtres et les systèmes politiques de gouvernance des populations, aux nécessités de penser et repenser l'immense champ de la philosophie, de la littérature orale et écrite, du politique : tous ces thèmes, non exhaustifs, ont un lien avec l'idée de ce *Sublime* qui, généralement, s'est construit sur des fondements idéologiques contestables.

Ce compte-rendu témoignage eût été frappé d'un oubli impardonnable s'il ne rendait pas aussi un hommage appuyé à des ami-e-s de Habib Samrakandi et d'Ahmed Larinouna, dont les contributions ont donné un lustre supplémentaire à ce moment mémorable, joyeusement partagé les 23 et 24 octobre 2018. Pour leur générosité, citons : Zoubir Naït Hamou et Hafid Saïdi ; Martine Samrakandi et Mohammed Oubahli ; les familles Smain Aouedj et Mohammed Ammour venues de Paris pour être de la fête, qu'elles ont embellie de leur présence ; et de même à Aïcha-Kenza Hadri, élève de Larinouna qui fit également le déplacement de Paris. De plus, ajoutons notre plus vive reconnaissance à cette dernière et à Mohammed Ammour pour avoir accepté d'enregistrer, sur leur téléphone portable, le concert d'Ahmed Larinouna, permettant ainsi d'en garder une trace sonore et visuelle pour l'histoire, concert dans lequel s'insère le bel intermède « Épilogue de Granados » interprété au piano, en solo, par Roberta Tagarelli. Enfin, nous adressons nos chaleureux remerciements à José Castagno et à son équipe pour leur amabilité et leur très bon travail sur la balance son de ce concert.

Rachid Aous

Chercheur en ethnomusicologie maghrébine

Paris, 1<sup>er</sup> novembre 2018

---

<sup>3</sup> Les théologies issues du monothéisme sont ce qui réfère l'expression « *Sublime dogmatisé* » comme est également interpellée l'instrumentalisation de la mystique se rattachant peu ou prou aux dieux des religions monothéistes.